



Année B, 4e dimanche du temps ordinaire

Rassemblons-nous

Ë Donnons-nous quelques nouvelles.

Ë Prions ensemble : *Seigneur Jésus, quand nous nous rassemblons pour partager entre nous la Bonne Nouvelle de ton Évangile qui éclaire notre vie, nous reconnaissons que c'est toi qui nous rassembles. Garde-nous unis en ton amour et dans la foi en toi. Amen.*

Parlons-nous de notre vie

Ë ***Lisons des faits vécus***

- Diane se souvient d'une religieuse qui lui faisait la catéchèse. Elle dit : "Soeur Marie, elle croyait tant en Dieu qu'elle nous rejoignait profondément dans ses cours. Moi, je n'oublierai jamais ses enseignements. Elle m'a tant aidée à faire une place à Dieu dans ma vie. Elle m'a convaincue qu'il était un Dieu libérateur."
- Jacques est médecin. Il travaille particulièrement auprès des personnes victimes du cancer. Il dit : "Quand je me bats contre cette maladie, quand des chercheurs essaient de trouver ce qui pourrait en éliminer les effets et les causes, c'est comme si nous luttons contre les forces du mal. J'ai conscience de ma responsabilité de médecin. Sans avoir la puissance de Jésus, je lutte à sa manière contre ce qui fait souffrir des humains."

Ë ***Réfléchissons ensemble***

- Qu'est-ce qui nous impressionne ou nous pose question dans ces faits? En avons-nous vécu de semblables?

- Comment se fait-il que Diane soit marquée par l'enseignement qu'elle a reçu de Soeur Marie? Nous souvenons-nous d'un enseignant, d'une enseignante ou d'une autre personne qui nous a marqués et qui nous a aidés à faire une place à Dieu dans notre vie?
- Nous-mêmes, nous avons à devenir des personnes qui annoncent l'Évangile par leur vie. Croyons-nous que nous pouvons donner à d'autres le goût de faire une place à Dieu dans leur vie?
- Jacques a-t-il raison de croire qu'il agit à la manière de Jésus en luttant contre le cancer et en tentant de guérir les personnes qui en souffrent?
- Nous-mêmes, nous arrive-t-il de lutter contre la maladie? contre l'ignorance? contre la pauvreté? contre toutes sortes de mal?

Laissons-nous rejoindre par l'Évangile

È *Lisons Luc 1,21-28*

È *Dialoguons entre nous*

- Cette page d'évangile rejoint-elle ce dont nous avons parlé précédemment? En quoi?
- Pourquoi les gens s'attachaient-ils à Jésus? Pourquoi semblaient-ils heureux de son enseignement?
- Croyons-nous que ce que Jésus a enseigné à ses disciples et aux gens de son temps peut nous rejoindre et nous libérer aujourd'hui? Qu'est-ce que nous retenons et qui nous fait vivre dans les gestes et les paroles de Jésus?
- Beaucoup de maladies étaient attribuées aux démons ou aux esprits impurs au temps de Jésus (v. 23). On sait aussi que, chez les Juifs, la maladie rendait une personne impure en ce sens qu'elle n'avait pas le droit de participer au culte. Le verset 25 nous présente alors Jésus qui menace l'esprit impur. Qu'est-ce que cela veut dire?
- Croyons-nous en Jésus comme en celui qui peut nous libérer du mal? du péché qui fait de nous des esclaves de la richesse, du désir de dominer les autres, de tout autre entrave à notre vie de fille ou de fils de Dieu, de soeur ou de frère des autres?

Entendons l'appel de l'Évangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : "Quelle parole, quel geste de Jésus vient me rejoindre particulièrement pour me libérer du péché et du mal dans ma vie? Que ferai-je au cours de cette semaine pour me laisser convertir par cette parole ou par ce geste?"

- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous ne pouvons pas nous aider à accueillir mieux l'Évangile comme faisant autorité dans notre vie de croyantes et de croyants? Si nous accueillons ainsi l'Évangile, quel geste concret sommes-nous appelés à poser?

Prions ensemble

1. *Seigneur Jésus, tu es notre Libérateur. Libère-nous de ce qui nous empêche de te prier et de prier le Père avec toi.*

R. *Libère-nous, Seigneur.*

2. *Seigneur Jésus, tu es notre Libérateur. Libère-nous de ce qui nous empêche de vivre une vie honnête et juste à ta manière.*

R. *Libère-nous, Seigneur.*

3. *Seigneur Jésus, tu es notre Libérateur. Libère-nous de ce qui nous empêche de partager avec les autres et de les aider à être plus heureux.*

R. *Libère-nous, Seigneur.*

(Chaque personne peut continuer à prier à sa manière)

«Notre vie à la lumière des évangiles du dimanche» est une réédition de fiches originales publiées par le Service pastoral aux communautés chrétiennes. Rédaction : Denise Lamarche, C.N.D., et Jérôme Longtin, prêtre. Approuvé par Mgr Bernard Hubert, évêque. ISBN 29802665-1-5 © 1992 (édition originale).
Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, 740, boul. Ste-Foy, C.P. 40, Longueuil, Qc J4K 4X8.
Téléphone : 450-679-1100 • 514-990-9412 • 1-888-812-1508 -- Télécopieur : 450-679-1102
Courriel : servmiss@diocese-st-jean-longueuil.org

A Capharnaüm, un jour de Sabbat

Après le récit de l'appel des quatre premiers disciples (Marc 1,16-20). Marc nous montre Jésus en action au cours d'une journée type, un Sabbat passé à Capharnaüm (cf. Marc 1,21.35). Au cours de cette journée, Jésus va s'attacher à illustrer ce que signifie la proximité du Royaume de Dieu qu'il a déjà annoncée (cf. Marc 1,15).

Jésus enseignant

Comme on est le jour du Sabbat, la journée commence à la synagogue. Avant d'être un lieu de culte, la synagogue est d'abord un lieu d'écoute et d'étude de la Parole de Dieu. C'est dans ce contexte que Jésus commence son enseignement (cf. versets 21,22,27). Marc ne précise pas les circonstances dans lesquelles Jésus est invité à enseigner (voir, par contraste, Luc 4,16; Actes 13,15); il ne donne aucun détail sur le contenu de cet enseignement. Son attention est retenue par la réaction des auditeurs : cet enseignement est donné avec autorité (cf. versets 22,27), c'est-à-dire sans se référer, comme le faisaient les docteurs juifs, à la tradition des maîtres anciens. Pour le lecteur croyant qui a suivi Jésus depuis le début, il est clair que cette autorité lui vient de l'Esprit qu'il a reçu à son baptême et qui fait de lui l'interprète autorisé de la volonté de Dieu. Mais pour les auditeurs juifs, même bien intentionnés, il est certain que cette attitude de Jésus devait être une source d'étonnement. On comprend donc facilement que ce docteur de la Loi d'un genre nouveau fasse parler de lui dans toute la région (verset 28).

A l'assaut des positions ennemies

La visite de Jésus à la synagogue est l'occasion d'une confrontation avec les forces du mal, représentées ici par un homme habité par *un esprit impur* (verset 23). Marc ne donne aucune précision sur les effets de cette situation chez celui qui en était la victime. L'aspect psychologique ou médical du problème ne l'intéresse pas, mais uniquement la dimension théologique. Puisque le Royaume de Dieu est en voie de se manifester au grand jour, le royaume du Mal, conséquence du péché, doit reculer. Dès après son baptême, Jésus a eu à affronter la tentation lors de son séjour au désert (Marc 1,12-13). Mais la défaite de l'adversaire n'est pas encore totale, c'est pourquoi le combat se poursuivra jusqu'à la victoire finale, lors de la résurrection. La scène racontée par Marc illustre le fait que dès l'entrée en scène de Jésus, le Royaume de Dieu est déjà mystérieusement en marche.

Le «secret messianique»

Cette expression désigne une des caractéristiques principales de l'évangile de Marc : Jésus interdit systématiquement à ses auditeurs ou aux bénéficiaires de ses miracles de le faire connaître. On a beaucoup écrit sur l'interprétation de cette donnée. Compte tenu du contexte social et politique de son temps, Jésus n'a sans doute pas voulu être identifié au Messie attendu à cause des incompréhensions que ce titre ne pouvait manquer d'engendrer. Marc a systématisé cette discrétion légitime de Jésus et a en fait un thème théologique. Ce n'est pas l'autorité de Jésus dans son enseignement ni sa maîtrise à l'égard des forces du mal qui doivent révéler sa véritable identité, mais sa passion. C'est devant le crucifié que le centurion pourra proclamer : *vraiment cet homme était fils de Dieu* (Marc 15,39) et, au matin de Pâques, la consigne du silence sera remplacée par l'ordre de mission : *allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée. C'est là que vous le verrez comme il vous l'a dit* (Marc 16,7).

Lorsque Jésus ordonne à l'homme habité par un esprit impur de se taire (verset 25), il signifie que le moment n'est pas encore venu de révéler pleinement son identité. Le temps qui commence est celui de la conversion (Marc 1,15) et celle-ci s'accompagne d'un long cheminement dans la foi. Ce n'est qu'au terme de cette marche avec Jésus que le disciple peut découvrir vraiment qui est ce maître en qui il a mis toute sa confiance.